Fb.c.l.
34135
Cere
Fac
13862

CORPS LÉGISLATIF.

CONSEIL DES ANCIENS.

DISCOURS

PRONONCÉ

PAR GARAT,

En présentant l'hommage des Tableaux historiques des campagnes et révolutions d'Italie pendant les ans 4, 5, 6 et 7 de l'ère républicaine.

Séance du 9 prairial an 7.

REPRÉSENTANS DU PEUPLE,

On m'a chargé, et je me suis chargé avec le plus grand plaisir, de présenter au Conseil des Anciens l'hommage des *Tableaux historiques des campagnes et révolutions d'Italie pendant les ans 4*

THE NEWBERRY LIBRARY

5, 6 et 7 *de l'ère républicaine*. Cet ouvrage, qui sera publié en plusieurs livraisons, dont la première seulement paroît aujourd'hui, sera composé essentiellement d'une suite de tableaux gravés. Les dessins sont de Carle Vernet, artiste distingué de cette ville, et qui donne une nouvelle illustration à un nom si illustre déja dans la peinture. Les gravures sont de plusieurs artistes, et des premiers de tous dans ce genre. Chaque gravure est accompagnée d'un discours de quatre pages *in-folio*. Ces discours sont d'un homme de lettres qui, dans une mission reçue de Bonaparte, a parcouru, visité et observé toutes les parties de l'Italie et de ces îles de la mer Adriatique que nous comptions il y a quelques jours parmi nos possessions; mission qui lui avoit été donnée principalement pour répandre par-tout les lumières de la France, et recueillir pour la France des lumières nouvelles. L'impression de l'ouvrage est confiée à ces presses des Didot, d'où il ne sort guères que des chef-d'œuvres de typographie. Ainsi les plus célèbres artistes se réunissent pour faire de cet ouvrage un monument des arts, comme les campagnes de l'Italie seront à jamais un monument dans les guerres de l'Europe.

Représentans du peuple, vous remarquerez sans doute combien à propos paroît cet ouvrage. On nous retrace nos victoires de l'Italie au moment où nous y essuyons des revers : on appelle, en quelque sorte, le passé au secours du présent. Quel soldat, en effet, quel capitaine, quel général, en méditant ces héroïques exemples, pourroit consentir à rester au-dessous ? Je voudrois que cet ouvrage fût la lecture de nos guerriers sous toutes les tantes; que chaque soir, en se retirant des champs de bataille, le repos du soldat fût occupé et embelli par ces sublimes images; que ses yeux appesantis par le sommeil se fermassent en les contemplant encore : je voudrois qu'elles le poursuivissent dans son sommeil,

dans ses songes, et qu'il fût réveillé par le besoin d'en présenter de semblables à l'admiration et à la reconnoissance de la patrie : les faits des héros sont les seuls entretiens dignes des héros.

Je me suis étonné, je l'avoue, représentans mes collègues, que naguère à cette même tribune on ait pris tant de soin de nous prémunir contre les dangers de l'enthousiasme, ou, comme on s'est exprimé, de l'engouement pour les talens militaires ; je me suis étonné qu'on ait attesté l'expérience de tous les pays et de tous les siècles pour nous prouver ou pour nous rappeler que le despotisme militaire a par-tout été fatal à la liberté des peuples. Sans doute, il y a eu des soldats qu'on a appelés heureux, et qui étoient sur-tout coupables, qui ont fait taire les lois devant la force : mais j'ai consulté aussi l'histoire des républiques anciennes et modernes ; je l'ai interrogée sur les causes qui ont ruiné et perdu par-tout la liberté ; et j'en ai reçu d'autres réponses. Si Sparte, Athènes et l'ancienne Rome pouvoient se réveiller de leurs tombeaux, elles nous diroient : *Non, ce n'est point l'enthousiasme pour les talens militaires qui a préparé la ruine de notre liberté, c'est la corruption des mœurs ; ce ne sont point nos héros qui nous ont perdus, ce sont nos vices.* Historiens, orateurs, philosophes, tout, dans l'antiquité et dans les temps modernes, tient le même langage : c'est la vérité la plus instructive pour le genre humain, et la plus unanimement, la plus universellement proclamée.

J'entends dire, et vous entendez dire de toutes parts, représentans du peuple, que des guerriers ont souillé leurs mains par des rapines au moment même où la victoire inscrivoit leurs noms parmi les noms glorieux de la République : est-ce donc là ce qu'on veut nous faire regarder comme si menaçant pour notre liberté ? Ces guerriers sont

devant la justice de la République ; au milieu de leur armée victorieuse la loi les a saisis, elle les a trouvés seuls, et leur volonté même a hâté l'exécution de tous les ordres du pouvoir civil : là ils ne seront point défendus par leur gloire, mais par leur innocence ; et s'ils étoient, en effet, criminels, les lauriers qui ceignent leur tête ne l'empêcheroient pas de tomber sous le glaive de la loi.

Si c'est là le despotisme militaire dont on vous menace, représentans du peuple, vous n'en prendrez pas un grand effroi. Des voleurs, quels qu'ils soient, ne seront jamais les despotes de la France ; et si dans les armées, ou ailleurs, la République est devenue la dépouille de quelques hommes ; ces hommes ne sont pas loin du moment où la République va leur demander compte de leur fortune et de leurs crimes. Non, une gloire souillée ne sera jamais dangereuse pour nous. Elle seroit bien plus redoutable la gloire d'un héros qui, grand par ses faits d'armes, joindroit à sa grandeur une morale dont la pureté ne seroit altérée que par l'ambition : mais ce danger même n'est pas celui qui doit alarmer la République. La nation trouve à cet égard les motifs d'une profonde tranquillité, d'abord en elle-même, ensuite dans cette grandeur même dont on veut l'effrayer. Ils ne sont plus ces temps d'ignorance où la reconnoissance d'une nation pouvoit devenir une idolâtrie ; et la France ne mettra jamais en balance un homme, quel qu'il soit, et un grand principe de la société et de la raison humaine. Dans ces mêmes siècles de ténèbres et de grossièreté, où il n'y avoit rien d'éclatant que les places et le pouvoir, le pouvoir pouvoit être la première ambition d'une ame élevée, qui ne voyoit pas un autre éclat autour d'elle. Mais dans l'Europe éclairée, où la gloire du milieu de vingt nations s'offre pour récompense à ceux qui sauront la mériter par le génie et par les vertus ; mais au milieu de ces répu-

bliques où le pouvoir, borné et cerné de toutes parts, a des limites qu'on ne peut franchir, même pour le bien, sans se dégrader et sans se perdre, quelle ame un peu élevée pourroit ambitionner les places, lorsqu'elle a connu la gloire ?

Les places les plus éminentes, que sont-elles donc ? Pour ceux qui y portent des lumières, des vertus, l'amour des hommes et le respect de leurs droits, elles sont l'occasion de manifester l'étendue de leur esprit et la beauté de leur ame. Pour ceux qui n'y portent que des passions et des vices, elles sont l'occasion de couvrir toute leur vie et toute leur mémoire d'un opprobe ineffaçable.

Ah ! si ce héros que nous ne voyons plus, mais dont nous nous entretenons toujours, et qui erre aujourd'hui de victoire en victoire dans les plaines de l'Egypte et dans les déserts de la Syrie ; si Bonaparte étoit en ce moment au milieu de cette enceinte ; si nous lui demandions ce qu'il préféreroit ou des trésors et des trônes de l'univers, ou du seul souvenir de Lodi et d'Arcole : doutez-vous un instant de sa réponse ? doutez-vous du mépris facile et profond avec lequel sa pensée regarderoit tous ces trônes qu'il doit voir à ses pieds ?

Eh ! quel moment a-t-on choisi pour affoiblir dans nos ames les élans de notre enthousiasme pour les grands talens et pour les grands services militaires ? le moment où ces talens nous sont nécessaires pour défendre non-seulement notre existence individuelle, dont le sacrifice ne nous coûtera jamais beaucoup, mais l'existence même de la République et de la France ! Vous ferez donc des vœux, représentans du peuple, pour que tous nos guerriers se disputent à l'envi à qui excitera davantage cet enthousiasme dans la nation,

et pour que la nation elle-même se livre à ce sentiment, la plus belle récompense de ses héros et de ses défenseurs : et je me félicite de nouveau de vous présenter un ouvrage qui peut concourir à produire ces grands et salutaires effets dans la République.

A PARIS, DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.
Prairial an 7.